Le Monde des VINS

• Avril 2021 •

La Bourgogne valorise ses trésors cachés

Confrontés à une flambée des prix, certains vignerons s'intéressent à des teroirs oubliés de la région et s'étendent jusqu'aux Beaujolais et Jura voisins.

Laure Gasparotto

Tout semble figé en Bourgogne. Bien plus qu'ailleurs. Deux mille ans d'histoire, un vignoble rythmé de collines, des propriétés souvent petites, des parcelles identifiées en clos, à savoir de petits murets de pierres, une discrétion qui se oue de l'actualité... La terre viticole semble exploitée de fond en comble. Et pourtant... Depuis peu, de nouveaux terroirs se révèlent et redessinent la carte de la région.
A bon entendeur !

Voyons le dessin apparent qui fait le prestige. Du nord de Chablis au sud du Mâconnais, la Bourgogne s'étend sur 250 kilomètres et traverse quatre départements (Yonne, Saône-et-Loire, Côte-d'Or et Nièvre). Soit 30052 hectares de vignobles dont 25 000 classés en 84 appellations parmi les plus prestigieuses du monde. Constitué de climats (terroirs), son coeur, formé par les côtes de Nuits et de Beaune, est classé au Patrimoine mondial de l'Unesco depuis 2015.

Portée aux nues, la région attire des capitaux du monde entier, si bien que certains de ses clos atteignent des prix stratosphériques que seuls des milliardaires peuvent s'offrir, à l'image du Clos de Tart (7,5 ha) vendu en 2018 à Artémis, la société familiale d'investissement fondée par François Pinault, pour quelque 280 millions d'euros. Or, cette réalité financière ne concerne que 1 % du vignoble et fait de l'ombre à une autre Bourgogne, méconnue, plus large et accessible. Moins chère, elle est néanmoins contaminée par le prestige de quelques voisins, au point de faire tourner les têtes et de compliquer les démarches de transmission ou de vente d'une propriété, que ce soit au sein d'une famille ou à des tiers.

Nouvel eldorado

Comme dans l'immobilier, les prix ont tellement flambé que les Bourguignons eux-mêmes sont partis conquérir des contrées voisines, cherchant à élargir les frontières - et la réputation de la région. Le Beaujolais, au sud, s'est imposé en premier comme un nouvel eldorado. C'était il y a une dizaine d'années.

On a alors vu les prestigieuses maisons de négoce beaunoises (qui font du vin avec du raisin acheté à d'autres), telles que Louis Latour, Louis Jadot, Joseph Drouhin ou Bouchard Père & Fils, acquérir de jolis domaines, comme celui d'Henry Fessy ou le Château de Fuissé, dans un Beaujolais habilement renommé « Bourgogne du Sud ».

Une fois le Beaujolais ratissé, ce fut le tour du Jura, cette fois à l'est. Le Domaine Marquis d'Angerville, à Volnay, a ouvert le bal en fondant, en 2012, le Domaine du Pélican, à Montignylès-Arsures. Puis la Maison Boisset a acquis la Maison Henri Maire, soit 300 hectares sur les 2 000 que compte le Jura. Ou encore la famille Devillard, qui possède le Château de Chamirey, à Mercurey, et le Domaine des Perdrix en hautes-côtes de Nuits, a acheté avec des associés les 60 hectares du Domaine Rolet. Ce sont des exemples parmi d'autres. Résultat : la Bourgogne est devenue propriétaire du tiers du vignoble jurassien.

Et maintenant, où aller pour s'agrandir ? Chez soi! «Beaucoup de parcelles sont à retrouver au sein même de la Bourgogne viticole existante», explique le négociant Laurent Delaunay, dont le siège se trouve en hautes-côtes de Nuits (Côte-d'Or). Ce dernier a un nouveau cheval de bataille : partir en quête de terres bourguignon nes qui ne sont pas reconnues à leur juste va leur. On a pu s'en rendre compte, en mars,quand il a proposé, lors de la vente aux enchères des vins des Hospices de Nuits (l'équivalent, moins connu, de la vente des Hospices de Beaune), des crus de qualité, mais abordables.

Le destin de la Maison Delaunay participe du reste de cette nouvelle tendance d'une «Bourgogne méconnue et accessible». Lorsque son père vend la maison de négoce au groupe Boisset, il y a plus de vingt ans, Laurent Delaunay et son épouse, Catherine, tous deux oenologues, s'expatrient dans le sud de la France où ils créent leur marque de vin. Mais le couple ne perd pas de vue son objectif : revenir retrouver son bien. En 2017, à 54 ans, Laurent Delaunay rachète la maison familiale. Et développe un projet précis : se hisser parmi les première maisons de négoce en mettant en valeur des terres laissées pour compte.

Le fief de Laurent Delaunay est le château de Charmont, doté de deux tours et situé à L'Etang-Vergy, dans les hautes-côtes de Nuits, derrière la colline des grands crus de Vosne-Romanée. Il y a passé son enfance. Et c'est là qu'il offre un autre regard sur sa région. Il décide d'abord de reprendre la cuverie louée pendant longtemps au vigneron réputé Dominique Laurent.

Il investit 1,5 million d'euros pour adapter le lieu à la vinification de petites parcelles, dont il achète les raisins. Il s'entoure d'un chef de cave talentueux, Christophe Briotet, qui vient d'être nommé Red Winemaker of the Year par l'International Wine Challenge pour la qualité des vins de la maison.

«Je souhaite redorer le blason des vignes en hauteur», justifie Laurent Delaunay, qui montre en face de chez lui une vigne d'aligoté, cépage longtemps décrié, parfaitement située sur un bon terroir, et dont il a connu le vigneron. Il donne son nom à sa cuvée de bourgogne : « La Vigne de Monsieur Feuillat ». Avec son bâton de pèlerin, il choisit ainsi des vignes dans des appellations méconnues, comme à Saint-Romain, un village caché au-delà de Volnay et Meursault, qui a encore beaucoup à révéler. Pour cela, il entre tient son réseau local en distribuant par ailleurs les vins de 180 domaines.

Vignoble qui gagne en qualité

C'est que Laurent Delaunay n'est pas seul à vouloir défricher les sentiers laissés de côté. Mettre en valeur cette Bourgogne accessible est le nouvel enjeu de la région. Santenay, Saint-Aubin, Monthelie, Auxey-Duresses font partie des villages convoités. Depuis deux ans, Jean-Philippe Archambaud dirige le Château de Santenay, qui possède la majorité de son vi gnoble à Mercurey, l'un de ces nouveaux pans viticoles à explorer : «Ily a quinze ans, cette appellation n'était pas très cotée, car elle était très rustique. Depuis quatre ans environ, les vins se révèlent plus fins », constate-t-il.

Jean-Philippe Archambaud avance cette explication : le vignoble de Mercurey est l'un des plus importants de la Bourgogne avec ses 600 hectares. Il est donc visible et propose un gros volume jusqu'alors quasi exclusivement destiné au marché français. «Replanté il y a seulement une vingtaine d'années avec du matériel végétal plus adapté au terroir, le vignoble a récemment gagné en qualité», dit le vigneron. Parallèlement à cette hausse qualitative, les prix sont restés stables et raisonnables. Les marchés américain et japonais s'y sont eux aussi intéressés.

Donnons comme exemple de cette montée en gamme le Clos de la Chaise-Dieu, soit 12 hectares d'un seul tenant - rarissime dans la région - au-dessus du village de Saint-Aubin. Propriété du Château de Santenay, la parcelle, classée en appellation bourgogne-côte-d'or, idéalement située sur un terroir calcaire, se trouve à un chemin d'écart d'une parcelle de saint-aubin.

Elle produit un vin vendu 15 euros. Soit 10 euros de moins que celui qui est élaboré à quelques mètres de là. Certes, il y a une différence organoleptique entre les deux. Les notes du saint-aubin sont plus expressives, plus nobles que celles de ce bourgogne Clos de la Chaise-Dieu, mais ce dernier offre un chardonnay aux notes gourmandes et précises de noisette et de craie. L'affaire est de taille pour le palais amateur.

D'autres découvertes sont à faire. Notamment du côté des dernières appellations reconnues en 2017, comme bourgogne-côte-d'or, coulangesla-vineuse, saint-bris ou vézelay. Autant de villages et de terroirs aux potentiels insoupçonnés, sur les sentiers cisterciens restés discrets. ▬

« Je souhaite redorer le blason des vignes en hauteur ignorées jusqu'à présent »

LAURENT DELAUNAY
négociant